

---

## AUGUSTE ANGLÈS, *Critique et création (1942-1947)*

Mireille Brangé

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16684>

DOI : 10.4000/studifrancesi.16684

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 190

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Mireille Brangé, « AUGUSTE ANGLÈS, *Critique et création (1942-1947)* », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16684>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# AUGUSTE ANGLÈS, *Critique et création* (1942-1947)

Mireille Brangé

---

## RÉFÉRENCE

AUGUSTE ANGLÈS, *Critique et création (1942-1947)*, textes réunis, préfacés et commentés par Edgard Pich, Genève, Slatkine, 2018, «Érudition», 39 pp.

- 1 Ce volume propose une anthologie des textes critiques publiés entre 1942 et 1947 par le critique A. Anglès précédés d'une copieuse préface d'E. Pich. On y trouvera les articles parus dans les périodiques «Confluences», «Temps présent», «Les Étoiles», «Action» et «Combat», où il rend compte aussi bien de littérature que de cinéma. Entre cercle à polarité lyonnaise durant la Résistance – l'ouvrage rappelle l'importance centrale de René Tavernier – et organes communistes à la Libération, la personnalité d'Anglès permet de saisir à travers ces cinq ans une intéressante perspective. Dans ces revues entre «le sentiment que la guerre qui est en train de se dérouler comprend un champ de bataille décisif, celui de l'esthétique en général et plus particulièrement l'esthétique de la parole écrite» et que la littérature a une fonction résistante par nature (p. 26); mais avec la fin de la Guerre, au lieu d'une libération, c'est, paradoxalement, une forme insidieuse de censure qui s'instaure, ou plutôt d'autocensure, partagée par la critique communiste et existentialiste, que perçoit Anglès («Chantage à la politique»). De là l'intérêt de la figure d'Anglès, en qui le préfacier veut voir un «grand écrivain»: il est avant tout un critique qui refuse l'évaluation, mais cherche «une intelligence qui n'a rien de coupant», contrairement à un Jean Prévost qui officie dans certaines des mêmes revues, parce qu'il s'agit de «ravauter un tissu qui risque de perpétuellement se déchirer», de «croire à une sympathie possible et que la haine peut être dépassée» (p. 31) croyant en une éthique de la littérature, de la parole et de la critique littéraire.